Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 30 (1973)

Heft: 2

Artikel: La sculpture sur bois du Moyen Age en Suisse : recherches sur la détermination des essences

Autor: Lapaire, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-165972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La sculpture sur bois du Moyen Age en Suisse

Recherches sur la détermination des essences

par Claude Lapaire

A une époque où les historiens de l'art ont pris l'habitude de faire appel aux sciences dites exactes pour déterminer l'authenticité des œuvres d'art, il est permis de se demander quelle aide pourraient apporter ces disciplines à l'étude des sculptures sur bois du Moyen Age.

La datation du bois sculpté au moyen du radio-carbone[1] n'a pas encore offert des résultats suffisamment précis et nécessite malheureusement la destruction d'une certaine quantité de bois, assez minime il est vrai. L'examen des cernes de croissance du bois, pratiqué aux Etats-Unis sous le nom de «Tree-Ring Analysis» depuis le début de ce siècle et depuis une vingtaine d'années en Allemagne sous le nom de «Dendrochronologie», permet de déterminer dans les variations de la croissance des arbres d'une certaine région une courbe suffisamment caractéristique pour dater avec précision un morceau de bois dont les cernes sont bien visibles[2]. Appliquée jusqu'à présent à des bois préhistoriques ou à des poutres de chêne d'édifices de notre ère, cette méthode a permis récemment de dater une sculpture en chêne du Musée de Berlin[3] avec une exactitude remarquable. Cependant, il ne faut pas se cacher que, pour l'instant, les possibilités de datation par cette méthode sont pratiquement limitées au bois de chêne du Nord et de l'Ouest de l'Allemagne.

L'un des problèmes les plus ardus de l'histoire des sculptures sur bois du Moyen Age réside dans la difficulté de localiser correctement l'origine de ces œuvres d'art, mobiles par excellence. Il faut compter non seulement avec la fréquente exportation des statues à l'époque de leur création, à des distances parfois très grandes, comme certains crucifix allemands acquis par des églises d'Italie[4] ou du Midi de la France[5], mais encore avec les innombrables transports que le commerce des antiquités inflige à la statuaire médiévale depuis bientôt deux siècles. Tandis que l'analyse pétrographique a déjà fourni bien des indications précieuses à la localisation des statues en pierre[6], l'examen de la nature du bois n'a pas été pratiqué scientifiquement pour déterminer l'origine de ce genre d'œuvres d'art. Peut-on admettre que les statues d'une certaine région ont été taillées dans un bois d'une certaine espèce? Serait-il possible de déterminer l'origine d'une sculpture dont on connaîtrait l'essence? Avant de répondre à ces deux questions d'une façon théorique, il nous a semblé utile d'entreprendre une enquête sur une base assez large pour que ses résultats ne soient pas le fruit du hasard.

Constatant qu'il n'existe à ce jour que très peu d'études sur les bois employés par les sculpteurs du Moyen Age[7] et remarquant que les catalogues de musée ou les inventaires monumentaux font rarement mention de la nature exacte du bois des statues, nous avons demandé à M. F. Schweingruber, de l'Institut suisse de recherches forestières à Birmensdorf, de déterminer par des méthodes scientifiques l'essence de toutes les sculptures médiévales du Musée national suisse à Zurich.

Il s'agit de plus de 400 statues, provenant de la presque totalité de la Suisse actuelle, exécutées entre 1080 et 1530 environ. La collection – et partant l'échantillonnage sur lequel repose notre enquête – est pauvre en pièces d'origine bâloise et ne comprend que peu d'œuvres fribourgeoises. Il lui manque également des sculptures des cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et Berne, où la Réforme n'a épargné que très peu de sculptures. Il faudra tenir compte de ces lacunes dans l'interprétation des données statistiques.

Dans l'article publié ci-après, M. F. Schweingruber expose les méthodes qu'il a employées pour la détermination des essences. Les résultats de ses analyses sont consignés dans la liste chronologique des sculptures où figurent en outre des indications sommaires sur les dimensions, la date et la provenance des pièces. La plupart de ces sculptures ont été publiées dans l'excellent catalogue de Mme I. Baier-Futterer[8].

Notre liste des sculptures contient toutes les pièces de la collection, y compris quelques faux et des statues ne correspondant pas aux limites géographiques définissant le champ d'activité du Musée national. Nous avons également inclus les œuvres que leur caractère archaïque empêche de dater avec précision, notamment des imitations romanes faites peut-être au XVe siècle et des répliques de statues de la Vierge d'Einsiedeln ou d'autres lieux de pèlerinage. Par contre, toutes ces œuvres douteuses quant à leur authenticité ou leur date, comme celles dont la provenance suisse n'a pas pu être établie, ne sont pas incluses dans les analyses statistiques.

Liste sommaire des sculptures sur bois du Moyen Age au Musée national suisse

Sujet	N° d'inventaire	Hauteur en cm	Provenance	Date	Lieu présumé d'exécution	Essence
Epoque romane						
Crucifix	LM 10824	113,5	Uznach SG	vers 1080	Suisse orientale?	peuplier
Vierge en majesté	LM 622	87	Coire (?) GR	vers 1100	indéterminé	bouleau
Crucifix	LM 4582	140	Sion (?) VS	vers 1150	Valais	peuplier (peut-être saule)
Vierge en majesté	LM 16545	90	Rarogne VS	vers 1150	Valais	tilleul
Crucifix	LM 8526	57	Grisons	vers 1180	Grisons?	tilleul
Christ des rameaux	LM 362	177	Steinen SZ	vers 1200	indéterminé	sapin et épicéa
Vierge en majesté	LM 12293	97	Canton de Lucerne	vers 1200	indéterminé	érable
Vierge en majesté	LM 16544	58	Rarogne VS	vers 1200	Valais	érable
Crucifix	LM 4642	108	Flums SG	vers 1220	Suisse orientale	érable
Vierge en majesté	LM 13713	59,5	Lucerne	vers 1220	Lucerne	tilleul
Crucifix	LM 16546	91	Rarogne VS	vers 1220	Valais	tilleul
Vierge en majesté	LM 19577	110	Grisons?	XIIIe siècle archaïsant	Ombrie	érable
Vierge en majesté	LM 24224	96	Valais?	faux ou copie archaïsante		peuplier
Ascension, relief	LM 10387	59	Tessin	copie archaïsante du XVe siècle		tilleul
Première phase de l'époque gothique (1230–1360)						
Vierge en majesté	LM 7203	96	Naters VS	vers 1230	Valais	érable
Roi	LM 10375	141	Adelwil LU	vers 1280	Lucerne	peuplier
Evêque	LM 12481	93,5	St-Luc VS	vers 1300	Valais	érable
Vierge à l'enfant	LM 16784	34	Leiggern VS	vers 1300	Valais	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 11669	100	Bruderen LU	vers 1320	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 10530	111	Dallenwil LU	vers 1320	Lucerne	peuplier
Vierge alitée	LM 13065	20,5	Fribourg	vers 1320	Constance	peuplier
Roi		75				
Diacre	LM 8919	74	Cazis GR	vers 1320	Constance	noyer
Siméon		67				
Ecce Homo	LM 8931	96	inconnue	vers 1320	Constance	chêne
Fragment de stalle	AG 42	16	région de Zurich	vers 1330	Constance	chêne
Vierge à l'enfant	LM 19536	99	Silenen UR	vers 1330	Lucerne ou Constance	peuplier
Evêque	LM 10374	142	Adelwil LU	vers 1330	Lucerne	peuplier, dos épicéa
Pietà	LM 8525	112	Grisons	vers 1330	Constance	peuplier, dos épicéa
Saint Vincent	LM 9441	141	Pleif GR	vers 1330	Constance	peuplier, dos épicéa
Présentat. au temple	AG 42 bis	28	inconnue	vers 1340	Constance	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 19681	78	Truns GR	vers 1340	Constance	peuplier
Crucifix	LM 17496	83	Seedorf UR	vers 1340	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 16549	61	Rarogne VS	vers 1340	Valais	peuplier
Ange	LM 9290	71	Canton de Lucerne	vers 1340	Lucerne	tilleul
Vierge à l'enfant	LM 3405–70	62	Attinghausen UR	vers 1340	Lucerne	saule
Crucifix	LM 12566	100	Mâche VS	vers 1340	Valais	orme
Evêque	LM 19739	81	Valais	vers 1350	Valais	érable, dos épicéa
Buste de Ste Ursule	LM 20875	28	Canton de Fribourg	vers 1350	Cologne	noyer
Crucifix	LM 10832	85	Suisse orientale	vers 1350	Constance	peuplier
Buste de sainte	LM 8623	35,5	Cazis GR	vers 1360	Constance	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 16550	63	Rarogne VS	vers 1360	Valais	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 11768	82	Engelberg (?) OW	vers 1360	Lucerne	peuplier
Pietà	LM 9325	58	Bürglen UR	vers 1360	Lucerne	peuplier
Pietà	LM 11750	79	Spiringen UR	vers 1360	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 4482	20	Sarnen UW	vers 1360	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 10559	57	Sachseln UW	archaïsant	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 17729	71	Canton de Lucerne	archaïsant	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 10515	78,5	Aesch LU	archaïsant	Lucerne	peuplier
Evêque	LM 3405–67c	86	Attinghausen	archaïsant	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 17727	53	Canton de Lucerne	archaïsant	Lucerne	tilleul
Vierge à l'enfant	LM 7193	63,5	Valais	archaïsant	Valais	arole
Vierge à l'enfant	LM 12179	74	Valais	archaïsant	Valais	arole
Vierge à l'enfant	LM 16354	110	Suisse centrale	en partie vers 1300, sinon faux		noyer, arole et épicéa
Buste d'évêque	LM 12171	41,5	Tessin	faux		tilleul

Sujet	N° d'inventaire	Hauteur en cm	Provenance	Date	Lieu présumé d'exécution	Essence
Gothique international (1370–1430)						
Vierge à l'enfant	LM 13891	95,5	Büren UW	vers 1370	Allemagne du Sud	tilleul
Vierge d'un retable	LM 29820	84	Valais	vers 1380	Valais	arole
Vierge à l'enfant	LM 10417	74,5	Tersnaus GR	vers 1380	Grisons	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 17024	102	Fribourg	vers 1400	Fribourg	peuplier
Sainte Gertrude	LM 7309	68,5	Canton d'Uri	vers 1400	indéterminé	peuplier
Sainte Catherine	LM 7346	116,5	Coire GR	vers 1400	Grisons	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 10558	85	Winikon LU	vers 1400	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 17486	42	Schwyz	vers 1400	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 24645	49,2	Canton de Lucerne?	vers 1400	Basse-Autriche	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 12426	61	Jonschwil SG	vers 1400	Suisse orientale	peuplier
Sainte Catherine	LM 20230	104	Soleure	vers 1400	Tirol	arole
Buste d'évêque	LM 9442	49	Pleif GR	vers 1400	Grisons	noyer
Vierge ouvrante	LM 12063	118	Lucerne	vers 1400	Lucerne	noyer
Saint Antoine	LM 21894	108	Disentis GR	vers 1400	Grisons	saule (et hêtre)
Vierge d'un retable	LM 16701	116	Leiggern VS	vers 1420	Valais	peuplier, dos sapin
Ange	LM 9493	62,7	Ilanz GR	vers 1420	Grisons	peuplier
Christ mort	LM 8723	159	Kerns NW	vers 1420	Lucerne	peuplier
Saintes femmes	LM 11673	89	Rain LU	vers 1420	Lucerne	peuplier
Saint Martin, fragment de stalle	LM 11670	67,5	Entlebuch LU	vers 1420	Lucerne	chêne
Sainte Marguerite	LM 6775	27	Sarnen OW	vers 1420	Lucerne	tilleul
Christ en majesté	AG 48	109	Zoug	vers 1420	Lucerne	tilleul
Vierge à l'enfant	LM 20088	53	Schwyz	vers 1420	Lucerne	tilleul
Pietà	LM 6931	75	Appenzell?	vers 1420	Allemagne du Sud	tilleul, dos épicéa
Vierge à l'enfant	LM 17784	13	Région de Zurich	vers 1425	Ulm	résineux indéterminé
Vierge (fragment)	LM 8765	30	Baden AG	XIV-XVe siècle	indéterminé	tilleul
Troisième phase de l'époque gothique (1440–1460)						
Buste d'une sainte	LM 8930	45	Grisons	vers 1440	Grisons	tilleul
Saint	LM 11375	61	Valais	archaïsant	Valais	tilleul
Buste de femme	LM 2426	45,5	Sion	vers 1440	Valais	tilleul
Saint Benoît	LM 4491	105	Sarnen OW	vers 1440	Lucerne	tilleul, dos épicéa
Chevalier	LM 30754	115	Canton de Lucerne	vers 1440	Lucerne	tilleul
Vierge à l'enfant	LM 7108	132	Kriessern SG	vers 1440	Ulm	saule
Sainte Barbe	LM 19816	78,5	Wägital SZ	vers 1450	Lucerne	tilleul
Vierge	LM 10569	86	Benzenschwil AG	vers 1450	Lucerne	tilleul
Crucifix	AG 47	113	Région de Zurich	vers 1450	Ulm	tilleul
Saint Jean Baptiste	LM 6934	112	Grisons	vers 1450	Grisons	peuplier
Saint Jacques	LM 10531	100	Ibenmoos LU	vers 1450	Lucerne	peuplier
Saint Maurice	LM 19737	112	Disentis GR	vers 1450	Allemagne du Sud	saule
Vierge d'un retable	LM 8473	80	Gluringen VS	vers 1450	Valais	noyer
Sainte Catherine	LM 16858	108	Sion VS	vers 1450	Valais	noyer
Mort de la Vierge	LM 16355	51	St-Nicolas VS	vers 1460	Valais	arole
Vierge à l'enfant	LM 11091	120	Canton de Fribourg	vers 1460	Fribourg	noyer
Saint Loup	LM 8723	56	Sarnen OW	vers 1460	Lucerne	saule
Vierge à l'enfant	LM 7286	52	Rorschach SG	vers 1460	Allemagne du Sud	saule
Evêque	LM 7387	145	Liechtenstein	vers 1460	Allemagne du Sud	peuplier
Martyre des 10000	IN 7053	99	Grisons	vers 1460	Grisons	arole
Saint Sébastien	IN 7040	101	Grisons	vers 1460	Grisons	tilleul
Vierge à l'enfant	LM 8184	115	Grisons	vers 1460	Grisons ou Constance	tilleul
Buste de sainte	LM 19817	31,5	Cumbels GR	vers 1460	Grisons	tilleul
Saint Martin	LM 9489	48	Morissen GR	vers 1460	Grisons	tilleul
2 Anges	LM 15113/14	60	Suisse centrale	vers 1460	Lucerne	tilleul
Evêque	LM 10484	80,5	Fischbach LU	vers 1460?	Lucerne	tilleul
St Jean l'Evangéliste	LM 11380	70	Herrendingen LU	vers 1460	Lucerne	tilleul
Vierge à l'enfant	LM 11215	135,5	Hinterhünenberg ZG	vers 1460	Lucerne	tilleul
Saint Christophe	AG 52	80	Muri AG	vers 1460	Lucerne	tilleul
Saint Etienne	AG 46	60	Biasca TI	vers 1460	Suisse alémanique	tilleul

Sujet	N° d'inventaire	Hauteur en cm	Provenance	Date	Lieu présumé d'exécution	Essence
Dernière phase de l'époque gothique (1470–1530): sculptures d'une essence autre que le tilleul						
Saint Christophe	LM 9488	68	inconnue	vers 1470	Suisse orientale	saule
Assomption, relief	LM 10386	69	Tessin	vers 1470	Lombardie	peuplier
Crucifix	LM 17726	98	Grisons	vers 1480	Lombardie	noyer
Messe de St Grégoire	LM 113	113	Lyss (?) BE	vers 1480	indéterminé	noyer
Cariatide	AG 169	49	Zurich	vers 1480	Zurich	chêne (poutre)
Sainte	LM 13543	86	Escholzmatt LU	archaïsant	indéterminé	arole
Saint Florian	IN 7054	90	Grisons	vers 1490	Grisons	arole
Reliefs de 2 volets de retable	LM 1437		Bellinzone TI	vers 1490	Tessin, maître alémanique	arole
Saint Onophre	LM 23758	69,8	Suisse orientale	vers 1490	Suisse orientale	noyer
Saint Vit	LM 10626	60	Rheinau ZH	vers 1500	indéterminé	peuplier
Saint Antoine	LM 12124	75,5	Viège VS	vers 1500	Valais	peuplier
Crucifix	LM 20018	146	Grancia TI	vers 1500	Lombardie	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 6994b	110	Rugell, Liechtenstein	vers 1500	Allemagne du Sud	saule
Christ	LM 20097	57,5	Suisse orientale	vers 1500	Allemagne du Sud?	saule
Sainte Anne	LM 12456	87	Suisse orientale	vers 1500	Allemagne du Sud	saule
Couronnement de la Vierge	LM 9282	100	Merenschwand AG	vers 1500	Lucerne	saule
Evêque	LM 8658	109,5	Valais	vers 1500	Valais	noyer
Saint Théodule	LM 17600	154	Ilanz GR	vers 1500	Grisons	arole
Roi	LM 2161	55,5	Wil (?) SG	vers 1500	indéterminé	épicéa
Sainte Barbe	LM 16827	107,5	Valais	vers 1510	Lucerne	peuplier
Vierge à l'enfant	LM 7132	20	Canton de Lucerne	vers 1520	Malines, Belgique	peuplier
Ange	Dep 479	60	Bremgarten AG	vers 1520	Lucerne	chêne (poutre)
Sainte Elisabeth	LM 9405	80	Ladir GR	vers 1530	Grisons	peuplier
Sainte Dorothée	LM 9485	80	Ladir GR	vers 1530	Grisons	peuplier
2 volets de retable	LM 9551	72	Grisons	vers 1530	Grisons	arole
2 volets de retable	LM 6777	75	Valais	vers 1530	Valais	arole
Saint Christophe	LM 16686	94	inconnue	vers 1530	Suisse alémanique	noyer

Dernière phase de l'époque gothique (1470–1530): sculptures en tilleul, liste abrégée				
24 statues du canton des Grisons	1470–1530	Grisons	tilleul
25 statues de 4 retables du canton des Grisons	1500–1520	Allemagne du Sud	tilleul
9 statues du canton de St-Gall	1480–1530	Suisse orientale	tilleul
3 statues d'un retable du canton de St-Gall	1505	Suisse orientale	tilleul
3 statues du canton d'Appenzell	vers 1500	Suisse orientale	tilleul
3 statues du canton de Thurgovie	vers 1500	Suisse orientale	tilleul
7 statues de 2 retables du canton de Thurgovie	1490–1500	Allemagne du Sud	tilleul
10 statues de la Suisse orientale, du Tirol et du Liechtenstein	1500–1520	Allemagne du Sud	tilleul
23 statues du canton des Grisons	1480–1520	Allemagne du Sud	tilleul
1 statue et 1 relief du canton de Schaffhouse	vers 1500	Suisse orientale	tilleul
2 statues du canton de Zurich	vers 1500	Suisse orientale	tilleul
24 statues du canton d'Argovie	1470–1530	principalem. Lucerne	tilleul
32 statues du canton de Lucerne	1480–1530	Lucerne	tilleul
17 statues du canton de Zoug	1470–1530	Lucerne	tilleul
6 statues du canton d'Uri	1480–1530	Lucerne	tilleul
7 statues de 2 retables du canton d'Uri	vers 1500 et 1521	Lucerne	tilleul
13 statues du canton de Schwyz	1480–1530	Lucerne	tilleul
9 statues du canton d'Unterwalden	1480–1530	Lucerne	tilleul
1 retable du canton d'Unterwalden	1523	Lucerne	tilleul
4 statues de la Suisse centrale	1500–1530	Lucerne	tilleul
13 statues de la région de Bâle	1470–1530	Bâle	tilleul
3 statues du canton de Soleure	1500–1520	Bâle, Soleure	tilleul
1 statue, 1 retable, 3 reliefs du canton de Fribourg	vers 1510	Fribourg	tilleul
8 statues du Haut-Valais	1500–1530	Valais, Berne	tilleul
3 statues d'un retable du Haut-Valais	vers 1490	Valais	tilleul
3 statues du retable de Naters, Valais	vers 1490	Valais	2 tilleul et 1 peuplier
5 statues du canton du Tessin	vers 1500	Allemagne du Sud	tilleul
16 statues de 5 retables du canton du Tessin	vers 1500	Allemagne du Sud	tilleul
2 statues de provenance inconnue	vers 1520	Allemagne du Sud	tilleul

Répartition géographique

Examinons tout d'abord le tableau récapitulatif des quelque quatre cents déterminations au point de vue de la répartition géographique. Il apparaît d'emblée que les sculptures médiévales de Suisse se composent d'essences fort diverses. Il n'est pas possible de délimiter des régions à l'intérieur desquelles une certaine essence serait utilisée d'une façon exclusive ou d'une manière prédominante. Par contre – et ceci est connu depuis longtemps – la très grande majorité des sculptures suisses de la fin du XVe et du début du XVIe siècle sont en tilleul. Un bref recensement des dix essences formant la matière de nos sculptures donnera une idée de la complexité de la situation.

La répartition de l'*arole* (pinus cembra), essence exclusivement alpine, est limitée aux statues du Valais, du Tessin septentrional et des Grisons. Une sculpture en arole dont on a prétendu qu'elle provenait de Soleure est en réalité d'origine tyrolienne, une autre provenant d'Escholzmatt (canton de Lucerne) pourrait avoir été importée du Valais. Mais, dans ces trois cantons alpins, on rencontre également des statues en érable, en bouleau, en noyer, en peuplier et en tilleul. Sur l'ensemble des statues de ces trois vallées, les pièces en arole ne constituent qu'une proportion d'environ 10%.

Le *saule*, qui n'apparaît que pour 3% de l'ensemble de la collection, est nettement localisé en Suisse orientale, y compris le Liechtenstein, à Disentis, dans les Grisons, et en Suisse centrale.

Les six sculptures en *érable*, qu'on ne rencontre qu'au XIIIe siècle, sont localisées en Haut-Valais et à Flums (St-Gall). Une sculpture provenant du canton de Lucerne pourrait avoir été importée d'un pays méridional, un petit retable à baldaquin venant des Grisons a été sculpté en Ombrie.

Le *noyer*, faiblement représenté à raison d'environ 5% de l'ensemble, est réparti d'une façon uniforme en Valais, en Suisse centrale et dans les Grisons. Un tiers des pièces provient de la région de Constance (dont trois statuettes exportées à Cazis), un quart de la région de Fribourg (y compris un buste de sainte Ursule qui a été sculpté probablement à Cologne).

Le *peuplier*, prépondérant dans la sculpture entre 1300 et 1450, est réparti d'une façon uniforme dans l'ensemble du pays. Il ne figure au Tessin que dans deux sculptures d'origine lombarde de la fin du XVe siècle.

Dans la première phase de son expansion, avant 1450 environ, le *tilleul* n'apparaît qu'en Suisse centrale et dans le sud du pays. Par contre il fournit la presque totalité du contingent des sculptures de toute la Suisse dès le dernier quart du XVe siècle, y compris l'ensemble des pièces importées d'Allemagne du Sud.

Négligeant l'unique sculpture en *bouleau* de notre série, la belle Vierge romane de la cathédrale de Coire, le crucifix du XIVe en *orme* provenant de Mâche, en Valais, et l'âne des Rameaux en *sapin* (Schwyz, vers 1200), nous constaterons l'étonnante carence du *chêne*. Nous n'avons recensé que cinq sculptures de ce matériau cher aux imagiers de la France et du nord de l'Europe. Encore s'agit-il d'atlantes ayant supporté des poutres ou d'une miséricorde de stalles. Le charmant saint Martin provenant de l'Entlebuch pourrait également avoir fait partie d'une jouée de stalles du début du XVe siècle. Seul un Ecce Homo, polychromé, exécuté dans la région de Constance vers 1320, est une statue au plein sens du mot.

Répartition chronologique

Contrastant avec cette apparente incohérence de la répartition géographique des essences, nous remarquons que les types de bois se répartissent d'une façon organique entre le XIe et le XVIe siècle et qu'il est permis de parler d'une véritable évolution dans l'usage des essences.

Jusqu'à la fin du XIIIe siècle et tout particulièrement entre 1200 et 1250 environ l'*érable* est le bois le plus fréquemment utilisé. On rencontre également le tilleul et le peuplier et, d'une façon tout à fait isolée, le bouleau et le sapin.

Au XIVe siècle et dans la première moitié du XVe siècle, l'emploi du *peuplier* domine. L'érable a complètement disparu et le tilleul n'apparaît guère avant les années 1420. On trouve quelques statues en chêne, ayant généralement fait partie de stalles et une seule pièce en orme. L'arole (pinus cembra) et le saule fournissent la matière de quelques sculptures.

A partir du milieu du XVe siècle et jusqu'en 1530 au moins, le *tilleul* constitue un peu plus du 90% des sculptures. Le reste se partage entre le peuplier, le noyer, l'arole et le saule, tandis que le sapin, l'épicéa et le chêne n'apparaissent que d'une manière isolée.

Cette évolution générale peut surprendre. Nos constatations concordent cependant assez bien avec l'enquête menée en 1966 sur les sculptures du Musée de Bregenz dont le petit nombre ne permettait pas encore de tirer des conclusions formelles. Une question doit demeurer pour l'instant sans réponse: cette évolution correspond-elle à une transformation écologique ou à une modification des besoins ou du goût des sculpteurs?

Remarques générales

Du point de vue méthodique, il importe de savoir si les sculptures sur bois du Moyen Age ont été taillées sur place avec du bois coupé dans le voisinage.

On a souvent prétendu qu'un sculpteur habitué à travailler une certaine espèce de bois au cours de son apprentissage restait fidèle à cette essence tout au long de sa vie[9]. Cette affirmation n'a jamais été contrôlée. Elle nous

semble d'autant moins fondée que l'activité des artistes du Moyen Age n'est pas aussi cloisonnée que ne pourraient le faire croire les statuts corporatifs. Nombre de sculpteurs sont en même temps peintres ou architectes. Il suffit d'évoquer le nom de Michel-Ange ou, pour rester dans le Moyen Age, celui de Peter Parler, architecte et sculpteur, ou d'André Beauneuveu, architecte, peintre et sculpteur. Nous pourrions également citer un grand nombre de sculpteurs qui ont travaillé aussi bien la pierre que le bois. Donatello s'est illustré dans le marbre (pensons à son Annonciation à Santa Croce de Florence), dans le bronze (son crucifix à Saint-Antoine de Padoue) ou le bois (le fameux crucifix pour Santa Croce que Brunelleschi traitait de «paysan»). Niclaus Gerhært exécuta en 1463 le portail de la chancellerie de Strasbourg, en 1467 le crucifix de Baden-Baden, en 1467 le tombeau de Frédéric III à Vienne, toutes œuvres de pierre auxquelles répond le grand retable en bois de la cathédrale de Constance, en 1466. Hans Multscher est à la fois l'auteur du retable en pierre (Kargnische) de la cathédrale d'Ulm, en 1433, et du retable en bois de Sterzing, 1458. Veit Stoss fit à Cracovie son énorme retable en bois (1477–1489) puis le tombeau en pierre de Casimir IV, en 1492. En Suisse, citons Jakob Russ dont la cathédrale de Coire abrite le tombeau en pierre de l'évêque Ortlieb von Brandis (commencé en 1485) et le retable en bois du maître-autel (1486–1492); Ulrich Rosenstain qui entre 1480 et 1486 fit pour l'église Saint-Oswald à Zoug les statues en pierre du chœur, une série de sculptures en bois peintes ainsi que les stalles; Augustin Henkel, auteur en 1514 et 1517 de sculptures sur pierre à Schaffhouse et, en 1516, du retable de l'abbatiale d'Einsiedeln; Hans Geiler qui sculpta sur bois le retable de Grandson (1515) et tailla en pierre la statue de la fontaine Saint Georges (1525). Il n'est guère nécessaire d'allonger cette liste.

Si nous pouvons prouver abondamment que beaucoup de sculpteurs gothiques savaient travailler le bois et la pierre, faut-il encore chercher des documents affirmant qu'un imagier pouvait tailler des bois d'essences diverses? La preuve est à peine nécessaire, mais difficile à fournir, car les textes sont rares qui mentionnent le genre de bois dont les statues doivent être faites et plus rares encore ceux qui font allusion à des bois d'espèces différentes à propos du même sculpteur.

Notons que Hans Wydiz a sculpté en tilleul le petit retable polychrome représentant l'Adoration des mages à la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau (1505) et que ses statuettes d'Adam et Eve, conservées au Musée historique de Bâle sont en buis (vers 1510)[10]. Les stalles de la cathédrale de Fribourg en Suisse, exécutées en 1462 par Antoine de Peney, sont en chêne et la prédelle d'un retable du couvent de la Maigrauge (vers 1470), que Marcel Strub attribua fort justement à Peney pour des raisons historiques et stylistiques, est sculpté dans du tilleul[11]. Le contrat entre les chanoines de Soleure et le sculpteur Bernhard Burenfind permet de constater que des stalles pouvaient être exécutées en chêne avec des éléments en relief taillés dans du tilleul. Burenfind s'engageait à «machen und uffrichten ein zwyfach gestül von gutem eychinem und dürren holtz (...). Denne sol er machen an jedem gantzen stand ein brustbild ob dem houpt von lindinem holtz, in das eychin gesetz (...) ouch ob den standen ein gantzer laden mit possenwerck gan nach anzoig der visierung von gutem lindonem holtz[12]». Enfin, les statuts des peintres et tailleurs d'images d'Abbeville relèvent formellement la possibilité pour un même sculpteur d'œuvrer dans quatre essences différentes: «Que lesdits tailleurs d'images ne feront images, tables d'autel, machonneries et autres telles et semblables ouvrages [...] que de bon bois de quesne [chêne] ou bois de bold d'Irlande [= bois d'Illande] sans nul obel [= aubier], se n'estoit que aucuns bourgeois [...] voulussent avoir lesdits ouvrages à leur plaisir et volonté d'ormel [= orme] ou de gaugier [= noyer][13].» Il n'y a donc aucune raison de supposer qu'un artiste médiéval ne savait sculpter que «le bois auquel il était habitué».

L'histoire du commerce du bois au Moyen Age prouve que l'importation se réduit à l'achat de bois de construction pour les navires, transporté de Norvège dans les ports flamands et français. «Les artistes n'avaient guère d'autres ressources que les bois locaux pour la construction des supports de leurs peintures[14].» Les textes dont nous disposons, montrent que les sculpteurs faisaient venir leur bois du voisinage. Il suffit d'évoquer les documents relatifs aux stalles de la collégiale de Fribourg[15] ou l'achat du bois nécessaire à la grande Annonciation de Veit Stoss à Sankt Lorenz de Nuremberg[16]. Ces quelques indications sont confirmées par l'étude des bois utilisés pour la construction des supports de peintures. J. Marette a pu établir d'une façon indiscutable que «les bois correspondent, avec une rigoureuse exactitude, à la végétation forestière des régions où ils ont été peints. Cette règle est si absolue qu'il est permis d'affirmer que les peintres de cette époque n'utilisaient que des bois de provenance locale. Cependant, tous les bois locaux n'étaient pas utilisés et certaines essences communes à plusieurs régions apparaissent ou disparaissent suivant les écoles, mettant en valeur des essences dominantes et des essences caractéristiques[17]». Nous pouvons donc admettre que les sculptures étaient taillées dans du bois provenant de la région.

Par contre, il est certain que de nombreuses statues n'ont pas été exécutées à proximité des églises auxquelles elles étaient destinées. L'art du sculpteur sur bois et surtout du peintre de la polychromie suppose un atelier qui, en tout cas au XVe siècle, était installé en ville. Les textes du XVe siècle nous montrent de nombreux artistes, établis dans les villes, livrant leurs sculptures au loin. Rappelons le cas d'Yvo Striegel, installé avec tout un groupe d'apprentis et d'ouvriers à Memmingen, qui fournit des retables d'autel entiers aux Grisons et au Tessin[18]. Les chanoines de Saint-Imier ou de Valangin commandent des

statues à Berne[19] et c'est encore de Berne que vient une statue destinée au château de Ripaille[20]. Il faut donc compter avec une bonne proportion de sculptures importées, parfois de fort loin. Mais, en principe, le bois utilisé pour ces œuvres importées devrait permettre de déterminer le pays d'origine.

C'est ici qu'intervient la seconde difficulté d'ordre méthodique. Nos connaissances de la silviculture médiévale sont-elles suffisamment précises pour permettre la localisation exacte des essences? J. Marette, dans son étude sur les bois utilisés par les peintres du Moyen Age, a réuni à ce sujet une documentation très détaillée. Elle admet, avec les spécialistes de ces questions, que la végétation médiévale ne diffère pas beaucoup de celle du XVIIIe siècle, sur laquelle on dispose de données assez précises. Les cartes forestières de l'Europe et les tableaux de répartition des essences établies par J. Marette «n'ont pas une rigueur mathématique. Les frontières forestières n'existent pas dans la réalité, tout au plus peut-on indiquer les zones forestières[21]». Elles permettent néanmoins de fixer d'une manière générale la répartition géographique des essences employées dans nos sculptures. Par contre, nous ignorons si la carte de la végétation européenne a subi des transformations au cours du Moyen Age et si, notamment il y avait lieu de tenir compte de changements intervenus entre 1400 et 1450 pour expliquer l'abandon du peuplier au profit du tilleul.

Tableau de la répartition des essences employées pour les sculptures du Musée national suisse

Essence	Nombre de statues	Répartition dominante dans l'Europe médiévale	Origine des sculptures du Musée
Arole (pinus cembra)	10	forêts subalpines des Alpes et des Carpates	Valais, Tessin, Grisons, Basse-Autriche
Bouleau	1	Rhin, Prusse, Baltique	Coire
Chêne	5	toute l'Europe	Lucerne, Zurich, Constance
Erable	6	basses montagnes: Pyrénées, Massif central, Lombardie, Rhin	Haut-Valais, St-Gall, Suisse centrale, Ombrie
Noyer	15	disséminé: Italie, France: sud de la Loire, Bourgogne, Normandie, Rhin supérieur	Valais, Suisse centrale, Fribourg (?), Grisons, Constance
Orme	1	comme le peuplier	Valais
Peuplier	46	France: Garonne et Rhône, Italie, Palatinat, cuvette bavaroise, Catalogne	toute la Suisse
Sapin, épicéa	3	montagnes: Jura, Alpes, Rhin, Massif central, Italie péninsulaire	Suisse centrale
Saule	11	comme le peuplier	Suisse centrale, Grisons, St-Gall, Liechtenstein
Tilleul	308	France: Garonne et Rhône, plaine lombarde, Rhin supérieur, Franconie, Saxe	toute la Suisse et Souabe

En comparant les données de ce tableau avec les indications fournies par notre liste des sculptures sur bois du Moyen Age au Musée national suisse, nous pouvons relever dès maintenant, à titre d'exemples, quelques particularités intéressantes.

On fera bien d'examiner une nouvelle fois l'origine de l'admirable Vierge romane provenant de Coire, mais acquise chez un antiquaire de la Suisse orientale à la fin du siècle passé. Le marchand prétendait que cette statue venait de la cathédrale de Coire. Il est pour le moins singulier qu'elle soit la seule statue en bouleau de nos 400 exemples et que, jusqu'à présent, elle soit complètement isolée dans l'histoire de la statuaire romane en Suisse et dans les régions voisines.

Si l'on admet que les statues romanes du Valais et notamment la fameuse Vierge de Rarogne et le Crucifix de Sion sont les œuvres d'un même atelier, situé peut-être à Saint-Maurice d'Agaune, il faut pourtant constater que ces œuvres sont sculptées dans des bois d'essences différentes. Etant donné l'absence de documents historiques au sujet d'un éventuel atelier de sculpteurs sur bois à Saint-Maurice, il faudra certainement nuancer davantage notre conception de la vie artistique en Valais au XIIe siècle.

Un groupe de sculptures issues d'un atelier de Lucerne travaillant dans la première moitié du XIVe siècle sous l'influence de Constance se définit par l'emploi presque exclusif du peuplier. Le roi d'Adelwil, les Vierges de Bru-

deren, Dallenwil, Silenen, Adelwil, le Crucifix de Seedorf et, vers le milieu du XIVe siècle les Vierges d'Engelberg, Sarnen, Sachseln, Aesch et les Pietà de Bürglen et Spiringen sont taillés dans ce bois. A Lucerne, seuls un ange des années 1340 et quelques pièces d'authenticité douteuse sont en tilleul. La Vierge d'Attinghausen, en saule, pourrait être (du point de vue stylistique) un produit d'importation. La détermination des essences vient donc, dans le cas de cette «école de Lucerne», confirmer le groupement stylistique et géographique des statues.

Il en va de même pour l'étude détaillée de certains retables. Ainsi, le retable de Naters, de la fin du XVe siècle, contient trois statues qui, du point de vue stylistique, ne semblent pas être issues du même atelier. L'examen des essences confirme cette impression: la Vierge et sainte Anne sont en tilleul, le saint Christophe, d'une main différente, est en peuplier. Il est donc presque certain que cette dernière statue n'appartenait pas au retable de Naters tel qu'il fut conçu à l'origine.

S'il est prématuré de tirer des conclusions à la suite d'une étude portant sur un nombre relativement restreint de pièces dont l'origine est circonscrite à une partie seulement de la Suisse, nous pouvons néanmoins déclarer que des études de ce genre apportent des données nouvelles sur l'histoire de la sculpture sur bois du Moyen Age. On est notamment frappé par le fait que l'usage de certaines essences domine pendant certaines périodes, comme l'érable à l'époque romane, le peuplier au XIVe siècle et le tilleul au XVe siècle.

En admettant que nous disposions un jour de données statistiques suffisantes, sera-t-il possible de fixer l'origine d'une statue d'après la nature de son bois? Hâtons-nous de répondre par la négative à une question posée en termes aussi simples. L'analyse stylistique, l'étude iconographique, mais aussi l'examen des moyens techniques de réalisation (méthodes de la taille du bois et composition de la polychromie) resteront les critères principaux – et premiers – pour déterminer l'origine d'une sculpture médiévale. L'essence du bois fournira une donnée supplémentaire qui, dans certains cas où les autres méthodes d'approche n'auront pas abouti à des certitudes, permettra de préciser les origines possibles et même de circonscrire la date d'exécution.

Nous estimons l'apport de la détermination botanique du bois des statues médiévales suffisamment intéressant pour justifier des investigations plus poussées.

NOTES

1 *Scientific methods in medieval archaeology*, textes d'un colloque tenu en 1967, édités par R. Berger, Berkeley 1970. La datation de poutres de chêne, pp. 17–182. Il ne semble pas, jusqu'à présent, qu'on ait essayé de dater des sculptures médiévales par cette méthode.

2 *Dendrochronologische Untersuchungen an Objekten mittelalterlicher Kunst.* Dans: Kunstchronik 21 (1968), pp. 141–198.

3 E. Hollstein: *Jahrringchronologie der Luxuria.* Dans: Berliner Museen XX (1970), pp. 16–23.

4 M. Liener: *Deutsche Holzkruzifixe des 15. Jh. in Italien.* Dans: Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz 9 (1959–1960), pp. 159–206.

5 Comme le fameux Christ en croix de Perpignan.

6 F. Quervain: *Gesteinskunde und Kunstdenkmäler.* Dans: RSAA 23 (1963–1964), pp. 22–30.

7 Fankhauser: *Das zur Holzschnitzerei in alter und neuer Zeit verwendete Holz.* Dans: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen 67 (1916), pp. 41–53. – L. und W. Stipperger: *Mikroskopische Materialuntersuchungen an mittelalterlichen Holzplastiken im Vorarlberger Landesmuseum.* Dans: Jahrbuch Vorarlberger Landesmuseum (1966), pp. 159–164.

8 I. Baier-Futterer: *Die Bildwerke der Romanik und Gotik*, Zürich 1936.

9 H. Wilm: *Die gotische Holzfigur*, Stuttgart 1942 (3e éd.), pp. 29 et 30. – Plus récemment R. Schnellbach: *Spätgotische Bildwerke, eine Auswahl aus den Beständen des Badischen Landesmuseums*, Karlsruhe 1962, p. 3, reprend cette théorie.

10 *Spätgotik am Oberrhein*, Catalogue de l'exposition du Badisches Landesmuseum à Karlsruhe, 1970, pp. 187 (no 142) et 189 (no 143).

11 M. Strub: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, II, Bâle 1956, p. 342, fig. 376.

12 H. Rott: *Quellen und Forschungen zur südwestdeutschen und schweizerischen Kunstgeschichte im 15. und 16. Jahrhundert, III, der Oberrhein, Quellen*, Stuttgart 1936, pp. 169–171.

13 Cité par V. Gay: *Glossaire archéologique*, Paris 1887–1928, I, p. 166 (statuts de 1508, article 6).

14 J. Marette: *Connaissance des primitifs par l'étude des bois*, Paris 1961, pp. 83–87.

15 Strub (cité note 11), p. 113.

16 E. Lutze: *Veit Stoss*, München 1952, p. 37.

17 Marette (cité note 14), pp. 62–63.

18 E. Poeschel: *Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*, I, Basel 1937, pp. 121–126. – G. Otto: *Altarwerke von Yvo Striegel.* Dans: RSAA 10 (1948), pp. 57–63, avec la bibliographie nouvelle.

19 J. Baum: *Zum Werk der Bildhauer Erhart Küng, Albrecht von Nürnberg usw.* Dans: RSAA 2 (1940), p. 59. – J. Courvoisier: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, III, Bâle 1968, p. 159.

20 L. Mojon: *Der Münsterbaumeister Matthäus Ensinger*, Bern 1967, p. 64.

21 Marette (cité note 14), p. 36.